

L'Algérie éjectée de la CAN : Les Fennecs se sont fennequés



Il y a quelques jours, une supportrice de l'équipe nationale d'Algérie expliquait, lors d'une très éphémère visite en Côte d'Ivoire où se déroule actuellement la Coupe d'Afrique des Nations, que son pays n'avait pas à s'inscrire dans une compétition où pour l'essentiel évoluent des équipes noires. Ce qui n'a guère été du goût des autorités ivoiriennes, qui lui ont voté une OQTI express non contestée par leurs homologues algériennes.

Et bien, cette brave jeune fille n'aura pas été longtemps séparée de sa formation de cœur, éliminée dès le premier tour après une défaite contre la très modeste Mauritanie.

Quoique... Les joueurs vert-blanc vont vite rejoindre leurs clubs respectifs, en général assez éloignés des rivages sud-méditerranéens, mais surtout pas mal d'entre eux ne

connaissent le pays dont ils portent les couleurs qu'au travers de compétitions sportives.

Nombre d'« Algériens nés en France » – terminologie officielle à Alger – composent le collectif, entraîneur compris, en la personne de Djamel Belmadi, né à Champigny-sur-Marne, lequel déboule à Abidjan avec dans ses bagages quelques talents germés sur les terres de l'immonde ex-puissance coloniale.

Mandrea, Guitoun, Aït-Nouri, Mandi, Ounas, Touba, Bentaleb... pour n'en citer que quelques-uns, sans oublier la « naturalisation » surprise et récente de Houssem Aouar, laquelle avait quelque peu choqué ses supporters.

Bref, un bon paquet de « jeunes Français nés en France et n'ayant donc rien à voir avec l'immigration », comme Darmacron nous l'explique très bien.

Notons que parmi eux, à part peut-être le « vétéran » (33 ans) Riyad Marhez, aucun n'aurait sa place en EDF. Doit-on en conclure qu'ils ont choisi l'Algérie par défaut ? Pas évident. La fédération algérienne a créé la cellule « FAF Radar » chargée de dépister les joueurs Français-mais-aussi-un-peu-autre-chose susceptibles d'enrichir l'effectif des Fennecs puis de les décider à choisir le camp du Bien en retrouvant leurs racines et leur fierté grâce à un imparable et néanmoins justifié « le sang est plus fort que le sol ».

Tout bénéf' : la France forme, et on ramasse.

Et ne venez pas parler de « pillage », le terme ne concernant que les mouvements du Sud vers le Nord, jamais l'inverse.

Et les Algériens d'Algérie, dans tout ça ? Ben, on s'en fout. À la question « Pourquoi n'y a-t-il pas de centre de formation en Algérie ? », le président de la fédération a répondu « Il n'y en a pas besoin, la France forme nos joueurs ».

Parasitisme assumé, sans aucun complexe. Pour eux, pas besoin

de laissez-passer consulaire : on vous prend les footsux semblant doués, on vous laisse la racaille.

Très bien. Sauf qu'en allant faire son marché en face tout en négligeant son propre jardin, on s'expose à quelques déceptions, d'autant que les opérations séduction ne marchent pas à 100 %.

Le Françalgérien Nabil Fékir, résistant au chant des sirènes, s'est retrouvé champion du monde avec l'EDF en 2018. Sans parler de Zidane... et Benzema.

Le colosse Nordine Kourichi, héros de l'épopée de 1982 en Espagne, l'affirme : « Un pays qui oublie ses enfants est un pays sans avenir. L'Algérie a puisé au maximum dans son réservoir de joueurs binationaux pour avoir des résultats à court terme, mais c'est un choix de facilité ».

L'Histoire vient donc de lui donner raison : s'appuyer sur une légion pas si étrangère que ça au détriment d'une jeunesse locale négligée, méprisée, voire abandonnée, aura conduit à une élimination fort peu glorieuse en phase de groupes.

Nous pourrions ajouter du bout de la plume que la méthode algérienne – aller chercher ailleurs ce que l'on ne sait pas, ne peut pas, ne veut pas produire – est loin de se limiter au seul ballon rond.

Avec les résultats que l'on connaît.

Président Tebboune, Mauritanie te saluant.

Annexe : vidéo de propagande sur la « fierté » (mot répété 65 457 fois) d'être Algérien

<https://www.youtube.com/watch?v=Uc0e9ugf2pE>

Jacques Vinent